Région de Thionville • Etudes historiques

Fascicule : 3

Albert SCHNEIDER

La Chapelle et l'Ermitage de Saint Roch à Kœnigsmacker

1 9 4 7

COOPÉRATIVE D'ÉDITION ET D'IMPRESSION – METZ – 30, RUE MAZELLE

12

RÉGION DE THIONVILLE — ÉTUDES HISTORIQUES

Ont paru dans cette collection :

1. J. EICH, *Inglange, essai d'histoire locale*, Metz, 1947.

2. J. EICH, *Théodore-Joseph Boudet de Puymaigre, littérateur et folkloriste lorrain*, Metz, 1947.

Région de Thionville · Etudes historiques

Fascicule : 3

Albert SCHNEIDER

La Chapelle et l'Ermitage de Saint Roch à Kœnigsmacker

1 9 4 7

COOPÉRATIVE D'ÉDITION ET D'IMPRESSION – METZ – 30, RUE MAZELLE

PRÉFACE.

Il y a six mois paraissait le premier fascicule de la série des études historiques sur la région de Thionville. Il m'est agréable de présenter aujourd'hui au public le troisième travail de la collection, consacré à l'histoire de la chapelle et de l'ermitage de Saint-Roch de Kœnigsmacker.

Ce court récit est dû à la plume de M. l'abbé Albert SCHNEIDER, curé de Kœnigsmacker. Depuis de nombreuses années déjà celui-ci consacre les rares loisirs que lui laisse le ministère dans cette importante paroisse à en reconstituer l'histoire.

Ancien domaine royal Kœnigsmacker fut donné en 1065 par l'empereur Henri IV au chapitre de la Madeleine de Verdun, puis, en 1209, cédé par ce dernier à l'abbaye bénédictine de Saint-Mathias de Trèves. Durant tout l'ancien régime le village fut l'une des plus importantes paroisses de l'ancien archiprêtré de Kédange. Il est la patrie de nombreux personnages qui ont porté au loin son nom. Qu'il nous suffise de citer Pierre de Kœnigsmacker, professeur à l'Université de Trèves au commencement du XVI^e^ siècle, Nicolas Francin, né à Kœnigsmacker, curé de la paroisse, qui au début de la Révolution devint évêque constitutionnel du département de la Moselle, et à notre époque le célèbre assyriologue Vincent Scheil, membre de l'Institut, décédé en 1940.

Aujourd'hui M. l'abbé Schneider nous présente une première étude sur cette paroisse en nous racontant l'histoire de la petite chapelle de St-Roch, célèbre lieu de pèlerinage de la vallée inférieure de la Canner et connue dans la région sous le nom de « Macher Kapell ». Il a rassemblé tous les documents, rares d'ailleurs, qui nous en retracent l'histoire. Il nous en fournit une exacte description, nous donne l'histoire du « Bon Dieu de pitié » qui produit une si forte impression sur les pèlerins. Le travail se termine enfin par la liste des ermites qui, à l'ombre de l'humble chapelle, menaient une vie consacrée au service de Dieu et de leurs frères.

Cette étude complète avantageusement les quelques pages que consacrèrent jadis à cet humble sanctuaire et à son « Bon Dieu de pitié » Georges Boulangé (Austrasie, 1857), R.-S. Bour (Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Alterstumskunde, 1905), Nicolas Bentz (Almanach de Marie Immaculée, 1932). Elle confirme les hypothèses émises par les deux derniers sur l'origine de la statue du Christ souffrant.

Cette étude historique est en même temps une étude folklorique et nous fait connaître les légendes racontées par nos ancêtres et les pieuses pratiques auxquelles ils se livraient.

Puisse cette modeste étude trouver auprès de tous les pieux pèlerins de l'humble sanctuaire un accueil favorable et puisse-t-elle être bientôt suivie de l'histoire de la paroisse même de Kœnigsmacker.

J. EICH,
professeur au Petit-Séminaire
de Montigny-lès-Metz.

Introduction.

Au sud de Kœnigsmacker, sur la rive droite de la Canner, se dresse une colline verdoyante, dont les pentes sont couvertes de vignes et de vergers et d'où le regard embrasse la vallée inférieure de ce petit ruisseau, ainsi que celle de la Moselle, depuis les hauteurs qui dominent l'active vallée de la Fentsch jusqu'au Stromberg, qui marque la frontière entre la France et le Grand-Duché de Luxembourg. Sur le versant sud-ouest de cette colline s'élève une chapelle dédiée à la Sainte Vierge, à S. Sébastien et à S. Roch. Ce modeste sanctuaire est un lieu de pèlerinage très fréquenté par les habitants de la région.

Deux chemins y conduisent. L'un, escarpé, s'élève rapidement entre les haies qui entourent les vergers. Il est bordé d'un antique chemin de croix qui ne compte que six stations, celles où le Christ est le plus humilié. L'autre sentier moins rapide longe le cimetière de Kœnigsmacker et gravit ensuite la pente de la colline. L'un et l'autre sont faits pour inspirer aux pieux pèlerins les sentiments qui doivent les animer au cours de leur montée vers le sanctuaire.

Ce sanctuaire est aujourd'hui connu sous plusieurs noms.

On l'appelle ordinairement *chapelle de S. Roch.* Dédié à la Sainte Vierge, aux saints Sébastien et Roch, lors de sa restauration en 1625, le sanctuaire prit rapidement le nom de chapelle de S. Roch, à cause de la grande popularité dont jouissait le culte de ce saint au XVII[e] et au XVIII[e] siècle. — Notons en outre que depuis 1640 S. Roch est le deuxième patron de l'église paroissiale de Koenigsmacker.

Dans le Pouillé des Bénédictins du XVIII[e] siècle notre sanctuaire est désigné sous le nom d'*ermitage de S. Roch.* Cette dénomination est due à l'existence à côté du chœur de la chapelle d'une petite habitation qui servait de logement aux ermites; ceux-ci surveillaient et entretenaient le sanctuaire situé un peu à l'écart de toute habitation humaine.

Parfois aussi la chapelle porte le nom de *chapelle du Christ.* Cette dénomination, assez récente d'ailleurs, provient de la présence dans le sanctuaire d'un *Bon Dieu de pitié,* très vénéré dans la région par de nombreux pèlerins.

Enfin dans le langage populaire on parle simplement de *chapelle de Koenigsmacker*, en attachant à ce nom le sens de lieu de pèlerinage. En effet, comme nous le verrons plus loin, ce sanctuaire est un des principaux lieux de pèlerinage de la région. De nombreux pèlerins s'y rendent pendant l'année entière, mais particulièrement les sept vendredis entre la fête de Pâques et celle de la Pentecôte. Ces pèlerinages sont organisés par la paroisse de Koenigsmacker, mais de nombreux pèlerins venus des autres villages de la région y participent régulièrement.

Chapitre I.

HISTOIRE DE LA CHAPELLE.

La chapelle de S. Roch de Kœnigsmacker (1) est l'un des monuments religieux les plus vénérables de la région. Elle existait déjà en 1221 sous le vocable de S. Sébastien.

Lorsqu'en cette année 1221 les bénédictins de l'abbaye de Saint-Mathias de Trèves prirent possession de Koenigsmacker, qu'ils avaient obtenu du chapitre de la Madeleine de Verdun, en échange d'Etain, ils y trouvèrent une église paroissiale très petite et une chapelle «sur la colline». C'est dans la relation de cette prise de possession que nous trouvons ainsi la première mention historique de la chapelle de S. Roch.

Dans les documents postérieurs de Saint-Mathias le petit sanctuaire porte parfois aussi le nom de chapelle païenne. Cette dénomination nous permet d'émettre sur les origines de cet édifice une hypothèse assez plausible. La chapelle chrétienne aurait remplacé simplement un sanctuaire païen.

Au cours du siècle dernier, et encore en été 1933 (2), on a découvert sur le ban de Koenigsmacker et de son annexe Metrich, non seulement des nécropoles de l'époque des grandes invasions, mais encore de nombreux vestiges de l'époque romaine. En particulier G. Boulangé trouva, en 1857, des vestiges de constructions romaines sur les pentes de la colline qui porte aujourd'hui la chapelle (3). Nous pouvons donc admettre l'existence sur cette colline, qui domine les vallées de la Moselle et de la Canner, d'un sanctuaire dédié à quelque divinité gallo-romaine. Après l'introduction du christianisme dans nos régions les chrétiens auraient transformé ce sanctuaire en une chapelle dédiée au martyr romain S. Sébastien. La désignation de chapelle païenne des anciens documents de Saint-Mathias ne serait donc qu'un souvenir de faits très anciens.

---

1) Sur la chapelle de S. Roch on peut consulter: G. BOULANGE, *Koenigsmacker*, dans *l'Austrasie*, 1857; — N. BENTZ, *La chapelle de S. Roch à Koenigsmacker*, dans *l'Almanach de Marie Immaculée*, 1932; — F.-X. KRAUS, *Kunst und Altertum in Lothringen*, Strasbourg, 1889.

2) E. LINCKENHELD, *Répertoire archéologique des arrondissements de Thionville-Est et Ouest*, Metz, 1934, p. 70-71 et 77-78.

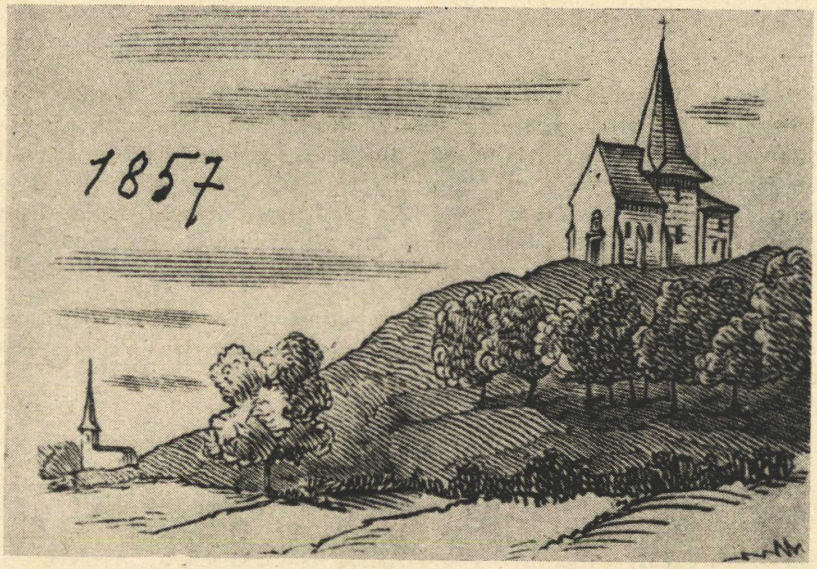
3) *L'Austrasie*, 1857, p. 561.

Le R. P. Hau, archiviste de Saint-Mathias, est d'avis que depuis le moyen âge jusqu'à la guerre de Trente Ans cette chapelle de S. Sébastien servait de chapelle de secours, où les habitants des nombreuses fermes disséminées autour de Koenigsmacker, comme Breissem, Griesberg, etc., accomplissaient leurs devoirs religieux. Autour de la chapelle il y avait probablement un cimetière, car aujourd'hui encore on y trouve dans les vignes qui l'entourent de nombreux ossements humains.

A l'époque de la Guerre de Trente Ans la chapelle de S. Sébastien était en mauvais état et menaçait ruine. Une restauration s'imposait. Voici comment, d'après les archives de la paroisse de Koenigsmacker, cette restauration fut provoquée.

C'était en 1623. La peste faisait de grands ravages au village et dans les environs. Toutes les personnes valides se refugièrent dans les forêts pour se préserver de la contagion et abandonnèrent les pauvres malades à leur triste sort. Seul un religieux de Saint-Mathias, car le curé Adam Rodery avait également pris la fuite, et son sacristain de fortune Pierre Klopp restèrent pour secourir les malades et enterrer ceux qui avaient succombé. A eux deux ils avaient déjà fourni un rude travail. Ils étaient pourtant hantés par la pensée qu'ils pourraient eux aussi être contaminés un jour. En effet, un matin le sacristain attendit longtemps à l'église, afin de servir la sainte Messe. Et comme le religieux ne venait pas, le sacristain s'en alla au presbytère, craignant quelque malheur. Comme toutes les portes étaient bien fermées, il entra par une fenêtre et trouva le religieux mort dans son lit; la peste l'avait terrassé. Le pauvre sacristain pleura longtemps et finit par aller au cimetière pour creuser une tombe. Vers le soir il prit le cadavre sur son dos et l'emporta au cimetière pour l'ensevelir. Il se crut alors lui-même contaminé et condamné à mort. De suite il se mit à creuser une nouvelle tombe à côté de celle du prêtre. Fatigué, épuisé par l'émotion, il se sentit mal; il se coucha dans la tombe et là il perdit connaissance au milieu de la nuit. Le lendemain en se réveillant il se sentit bien mieux et se leva. Aussitôt il se rendit à l'église, pour remercier Dieu de sa protection et, c'est là qu'il fit le vœu de rebâtir la chapelle de S. Sébastien à ses propres frais, si Dieu voulait bien le préserver, lui et sa famille, du terrible fléau. Et comme lui-même, ainsi que sa femme, ses trois enfants et sa belle-mère furent préservés cette année là, Pierre Klopp entreprit aussitôt son œuvre et accomplit son vœu en 1625.

Les archives paroissiales nous fournissent quelques indications sur le restaurateur et sa famille.



(Dessin de G. Boulangé).

La chapelle de S. Roch

La famille Kloppf ou Klopp n'était pas originaire de Koenigsmacker, mais de Distroff où elle possédait une vaste propriété; elle avait aussi son propre blason, comme toutes les familles importantes de ce temps. Ce blason se trouve encore à la chapelle même, sur la clef de voûte du chœur; il porte un palmier accosté de deux roses et de deux étoiles.

Pierre Klopp avait épousé Anne Fentsch dont la famille était originaire de Koenigsmacker; c'était une famille de riches cultivateurs; le frère d'Anne Fentsch, Jérôme Fentsch, est souvent cité dans les archives locales, car il avait exercé avec un certain Bach Pierre, pendant 30 années, les fonctions de juge. Ce sont ces mêmes noms que l'on retrouve sur les croix, disséminées sur tout le ban de Koenigsmacker.

Une épitaphe placée au mur du chœur de la chapelle indique que les époux Klopp moururent assez jeunes; Pierre Klopp mourut à 43 ans et son épouse à 40 ans, dans la même année 1631. Ils furent enterrés tous les deux dans leur chapelle; le mari repose de-

vant l'autel de S. Hubert, et son épouse devant l'autel de la Sainte-Vierge.

L'œuvre des époux Klopp n'est pas une simple restauration, mais une reconstruction complète. Ils firent détruire entièrement l'ancienne chapelle; sur les anciennes fondations ils édifièrent un bâtiment solide, encore debout aujourd'hui. Dieu favorisa ce travail en faisant jaillir une source nouvelle tout près de la chapelle; cette source existait encore jusqu'en 1820, et depuis elle s'est déplacée un peu vers le bas de la colline. Elle fournit encore de nos jours une eau très pure et fraîche.

Le souvenir de cette restauration nous est conservé par une inscription en sept lignes, très lisible, gravée au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle. Elle est conçue en allemand. La voici :

IM IAHR DER GEBVRT CHRISTI 1625 IST DIESE CAPPEL AL-
TER VND VERFALLENHEIT HALBEN DVRCH PETER KLOPPF
VON DIESTROFF VND SEIN HAVSFRAW ANNA FENS VND
LVCIA IRE MVTTER VON GRONDT AVFF ERBAWET WORDE
ZVR EHRN GOTTS SEINER H. MVTTER MARIA VND DERN
MAERER S. SEBASTIANI VND ROCHI GOTT GNAD NACH
DERO LEBEN DERN LIEBEN SEELEN VND ALLEN CHRISTGLAVBIGEN.

(«En l'an de la naissance du Christ 1625, cette chapelle, pour cause de vétusté et de délabrement, a été rebâtie depuis les fondations par Pierre Klopff, de Distroff, et son épouse Anne Fens et Lucie sa mère, en l'honneur de Dieu, de sa sainte mère Marie et des martyrs saints Sébastien et Roch. Que Dieu après leur mort fasse grâce à leurs âmes et à tous les fidèles.»)

Depuis cette date la chapelle n'a subi que très peu de modifications. Au cours de la Révolution elle fut dépouillée de tous ses ornements. Toutes les statues furent brûlées en 1794; mais les profanateurs n'osèrent pas s'attaquer à celle du Christ et elle resta en place.

Pendant le XIX^{e} siècle les curés de Koenigsmacker s'efforcèrent de réparer les injures de la Révolution et remplacèrent toutes les statues détruites pendant la période révolutionnaire.

En 1939 la sanctuaire se trouvait juste derrière la Ligne Maginot. Il ne subit cependant aucun dommage lors des combats qui aboutirent à l'évacuation de la ligne fortifiée. En 1944 par contre, lors des luttes pour la libération de Koenigsmacker, la chapelle fut frappée par deux petits obus, qui ne firent que peu de dégâts.

Ainsi le modeste sanctuaire, témoin de la foi ardente de nos pères, reste debout et continue à être le lieu de refuge pour tous ceux qui sont accablés par le malheur.

Chapitre II.

DESCRIPTION DE LA CHAPELLE

La chapelle de S. Roch se compose essentiellement d'une nef carrée de 7 mètres sur 7 mètres, et d'un chœur rectangulaire, large de 4 m 30 et profond de 3 m 70. Ce dernier est séparé de la nef par deux marches.

La construction ne présente pas de particularités. Les voûtes construites en 1625 sont solides et ont résisté aux obus de 1944. Le dallage primitif de la chapelle, formé de grosses pierres rouges, fut remplacé en 1923 par un carrelage moderne. Comme les murs étaient constamment humides, on y posa, en 1925 une sorte de carrelage.

Dans la nef se trouve à gauche un autel de la Sainte Vierge. Ce n'est pas l'autel ancien, car ce dernier a été détruit pendant la Révolution française et ne fut restauré qu'en 1820. La statue de la Vierge avait été brûlée en 1794; la statue actuelle date de 1870.

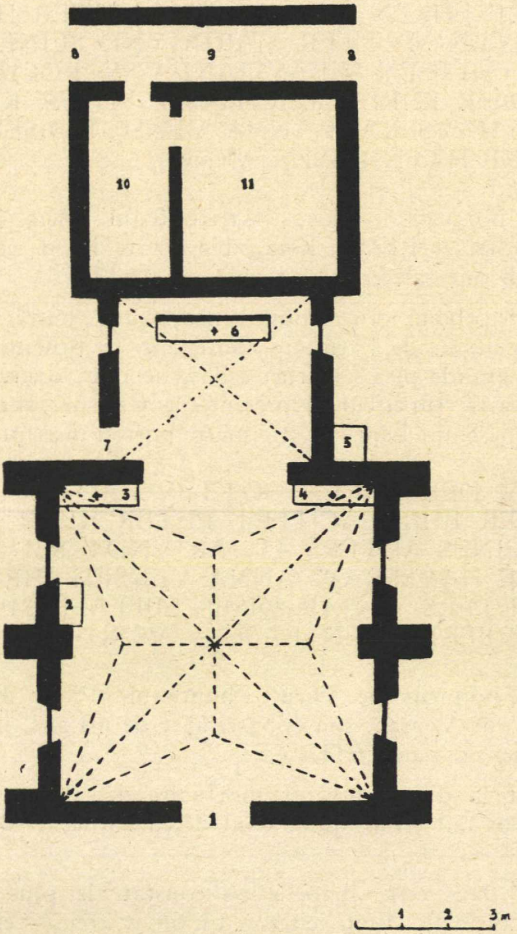
Du côté droit de la nef s'élève l'autel de S. Hubert, patron des chasseurs. Cet autel eut les mêmes vicissitudes que celui de la Sainte Vierge.

Quatre fenêtres éclairent faiblement la nef; elles n'ont qu'un mètre de hauteur, sur 0,60 m de largeur. Les anciens vitraux furent complètement brisés en 1907 par une violente tempête. Les vitraux actuels, conçus dans le même style que les anciens, sont l'œuvre du maître-verrier messin Thiria.

La voûte du chœur est divisée en 4 arêtes, soutenues par de petites consoles. Sur la clef de la voûte on remarque un écusson qui porte les initiales du restaurateur P. K. et au milieu un palmier entre deux étoiles et deux roses.

Deux vitraux éclairent le chœur et le vitrail de droite portait jusqu'en 1907 le nom du frère de Klopp Pierre: *Joannis Clop von Diestroff, anno 1628.*

Le maître-autel est tout en pierre. La mensa porte une pierre d'autel de Mgr le Duc de Coislin. Le rétable auquel l'autel est appuyé est un vrai chef-d'œuvre. On y voit en relief un Christ attaché à la



Plan de la chapelle.

1. Entrée principale ; 2. Bon Dieu de pitié ; 3. Autel de la Sainte Vierge ; 4. Autel de S. Hubert ; 5. Citerne ; 6. Autel principal ; 7. Porte latérale ; 8. Entrée de l'ermitage ; 9. Corridor ; 10. Cuisine ; 11. Chambre.

croix; le fond de la scène représente le Golgotha et la ville de Jérusalem; à gauche se trouve la statue de S. Sébastien, à droite celle de S. Roch. Au-dessous de la croix, on peut lire l'inscription suivante :

ZV DER EHREN GOTTES VND SEINER HAILICHSTEN MVTTER MARIA VND SEINEN LIBEN HAILIGEN SEBASTIANI VND ROCHI HAT DER EHRENGEACHTETE PETER KLOP VND SEINE HAVSFRAW ANNA VENSCH DISEN ALTAR AVFFRICHTEN LASEN ANNO 1628.

(«En l'honneur de Dieu, de sa très Sainte Mère, des vénérables Saints Sébastien et Roch, l'honorable Pierre Klop et son épouse Anne Vensch ont fait ériger cet autel en 1628.»)

Dans le chœur on trouve encore une autre particularité. A droite, au-dessus de l'armoire contenant les ornements du culte, on voit une grande pierre incrustée dans le mur, d'environ 1 mètre carré. La partie supérieure représente le Calvaire surmonté d'une nuée portant le Saint Esprit. Cette pierre porte l'inscription suivante:

ZV DER EHREN GOTTES HADT
DER EHRGEACHTET PETER KLOP
SEINES ALTERS 43 JAR VNDT SEINE HAVSFRAW ANNA VENSCH IHRES
ALTERS 40 JAR DISES EPITAFIUM
AVFFRICHTEN LASEN. ANNO 1631.

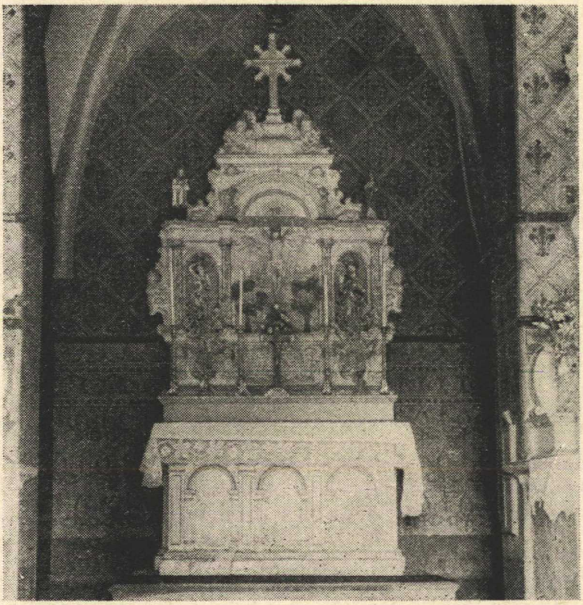
(«En l'honneur de Dieu, l'honorable Pierre ,Klop, âgé de 43 ans, et Anne Vensch, son épouse, âgée de 40 ans, ont fait ériger cette épitaphe, en l'an 1631.»)

Il s'agit là d'un souvenir mortuaire des deux restaurateurs; l'épitaphe nous fait croire qu'ils sont décédés tous les deux la même année 1631.

Partout dans cette chapelle on constate la plus grande propreté. Le voisinage d'une citerne qu'on a creusée en dehors du sanctuaire, à droite, et qui est alimentée par l'eau de pluie d'un cheneau, facilite cela.

Un clocher s'élève au-dessus du chœur; c'est une flèche octogonale d'environ 8 mètres de hauteur, terminée par une croix de Lorraine surmontée d'un coq. Ce clocher abrite une petite cloche, de 77 livres; elle porte l'inscription suivante :

«Monsieur Michel Max, curé à Koenigsmacker.
Monsieur Henry Berchman, maire de Koenigsmacker
Fondue par Charles Jaclard, fondeur à Metz, l'an 1826.»



Maître-autel.

Cette cloche a été bénite le 23 janvier 1827 par l'abbé Max, curé de Koenigsmacker; la cérémonie de cette bénédiction a dû être une fête grandiose pour le village, car les registres de la paroisse mentionnent les noms de 50 parrains et autant de marraines. Cette cloche avait été bénite une première fois le 13 juin 1724; en 1794, craignant la confiscation de la cloche, les habitants la cachèrent dans la Canner; au cours du transport la cloche tomba et fut fêlée. Par suite de cette accident la chapelle fut privée de sa cloche jusqu'en 1826, où elle fut refondue.

Chapitre III.

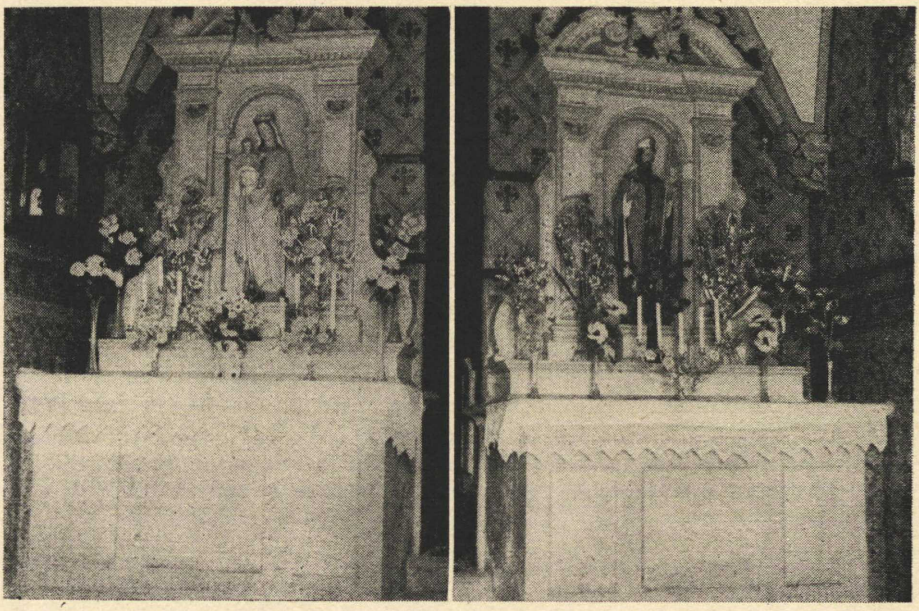
LE CULTE DE SAINT ROCH.

S. Roch, mort à Montpellier en 1327, fut d'abord l'objet d'un culte local dans le sud de la France et dans le nord de l'Italie. Cette vénération se répandit brusquement à l'époque du Concile de Bâle (1414). La peste ravageait la ville. Les pères du Concile ordonnèrent de faire une procession en l'honneur de S. Roch. Aussitôt le fléau cessa. La nouvelle de ce miracle se répandit rapidement à travers de la chrétienté et fit connaître le culte du saint. La propagation de ce dernier fut favorisée par les nombreuses épidémies diverses qui alors ravageaient l'Occident. «La plus meurtrière, nous dit Robert Parisot, était la peste, variété du typhus, qui désola nos contrées en 1569, 1623—1625, 1630, 1633, 1636 . . . Comme autres maladies épidémiques, on peut citer une angine pestilentielle en 1566—1567, une diarrhée en 1617—1618 . . .» (1) Tous ces fléaux jetaient l'épouvante dans les villes et les campagnes. Impuissants en face de ces calamités, nos pères cherchèrent secours auprès des saints du ciel. (2)

Depuis très longtemps S. Sébastien était honoré comme patron des pestiférés. Peu à peu cependant le culte de S. Roch supplanta dans l'âme populaire celui du martyr romain. Cette substitution ne s'opéra pas brusquement. Pendant une période transitoire on associa les noms des deux saints. Ce fut le cas à Koenigsmacker. Lors de la restauration de la chapelle les deux saints sont encore réunis et même le nom de S. Sébastien précède celui de S. Roch. Mais vers la fin du XVII[e] siècle le culte de ce dernier aura complètement éclipsé celui de S. Sébastien, comme le prouvent les registres paroissiaux de l'époque. Ceux-ci ne parlent plus du culte du martyr romain, mais par contre nous fournissent de nombreux renseignements sur les manifestations du culte de S. Roch.

1) *Histoire de la Lorraine*, t. II, p. 203.

2) Sur le culte de S. Roch dans notre région on peut consulter: F.-A. WEYLAND, *Vies des Saints du diocèse de Metz*, 6 vol., Guénange, 1906-1912, t. IV, *S. Roch et son culte au diocèse de Metz;* — E. GUELEN, *Note sur le culte de S. Roch en Lorraine*, dans *Voix de Lorraine*, 1937; — L. ADAM, *La confrérie de S. Roch à Audun-le-Tiche*, ibid.; — Th. GUILLOT, *S. Roch à Sainte-Marie-aux-Chênes*, dans *Le Lorrain*, 21 août 1937.



Autels de la Sainte Vierge et de S. Hubert.

A Koenigsmacker, comme dans de nombreuses autres localités de la région, il y avait une confrérie de S. Roch, dont l'existence nous est attestée dès 1680, mais qui est plus ancienne et remonte probablement aux premières années du XVII[e] siècle. Les membres de cette confrérie s'engageaient à invoquer chaque jour leur saint patron. Elle possédait une belle statue du saint; tous les ans celle-ci était vendue aux enchères. Celui qui s'en était rendu acquéreur pouvait la conserver pendant un an dans sa maison. Tous la considéraient comme une protection spéciale pour la famille entière. Le produit de cette vente annuelle était destiné à l'entretien de la chapelle. L'abbé Weyland relate un usage identique pour la statue du S. Sébastien à Avricourt. (3)

Lorsqu'une épidémie éclatait on allait chercher la statue du saint, qui se trouvait dans la chapelle, et on la portait en procession à travers les rues du village, particulièrement à travers les rues

3) F.-A. WEYLAND, o. c., t. I, p. 140-141.

où se trouvaient des malades, en récitant une litanie de S. Roch de 32 invocations. Devant cette statue brûlaient constamment des lampes à huile. Les malades faisaient prendre de cette huile, en imbibaient des petits linges qu'ils plaçaient sur leurs ulcères.

Le dimanche on bénissait les médicaments destinés aux malades et en particulier de l'eau-de-vie. Cet usage n'a-t-il pas donné naissance au refrain connu : L'eau-de-vie est bonne pour le choléra ?

Pendant l'octave de S. Roch on bénissait une eau spéciale destinée à laver les malades; dans cette eau on plongeait trois fois la statue du saint. A la même occasion on bénissait du pain et du sel qui ensuite étaient incorporés aux aliments des malades.

Pour se mettre sous la protection spéciale de S. Roch de nombreux habitants de Koenigsmacker traçaient un grand R sur la porte d'entrée de leurs maisons; d'autres portaient sur la poitrine une petite croix rouge en étoffe, pour honorer le saint qui portait cette croix imprimée dans sa chair, du côté du cœur.

Ces usages pieux sont malheureusement tombés en désuétude; le culte rendu à S. Roch par nos ancêtres est à peu près disparu, car les grands fléaux contre lesquels on l'invoquait, la peste et le choléra, sont aujourd'hui presque disparus de nos régions.

Chapitre IV.

LE BON DIEU DE PITIÉ ET SON CULTE.

De nos jours le culte de S. Roch est quelque peu oublié par les pèlerins qui se rendent à la chapelle. Ils songent surtout à honorer la passion du Christ. Ce culte doit son origine à la statue du Christ souffrant qui se trouve dans la chapelle. (1)

Cette statue du Christ flagellé et couronné d'épines, de grandeur naturelle, est adossée au mur de la nef. Le Sauveur est représenté assis, les pieds liés, les mains attachées à la colonne de la flagellation, la tête couronnée d'épines. Les lèvres sont entr'ouvertes, les traits expriment la douleur et la résignation. Le visage du Christ est tourné vers l'entrée de la chapelle. Plus d'un pèlerin, franchissant pour la première fois le seuil de la chapelle a été quelque peu effrayé à la vue de cette statue en pierre blanche, se détachant sur un fond un peu obscur, la prenant pour un homme vivant. Voilà pourquoi les pèlerins se répètent cette phrase si connue : Si la vue du Christ vous effraye, c'est que l'état de votre âme déplaît au Seigneur; s'il paraît vous sourire, il est content de vous.

Une vieille légende, qui se présente avec deux variantes, se rattache à l'origine de cette statue.

C'était pendant la Guerre de Trente Ans, où tant d'églises et de statues furent démolies. Quelques cultivateurs, travaillant près de la Moselle, virent nager sur l'eau, contre le courant, une belle statue du Christ souffrant. Elle vint s'échouer sur la rive de Kœnigsmacker. Aussitôt toute la population accourut pour contempler ce spectacle inaccoutumé. On consulta le curé qui proposa de charger la statue sur une voiture et de la conduire à l'église paroissiale, comme un signe de consolation envoyé par la divine Providence. Deux bœufs qui n'avaient jamais été attelés, tirèrent la voiture jusqu'au village, mais ne voulurent pas s'arrêter devant l'église. On les laissa donc continuer leur route et ils se dirigèrent

1) Au sujet de ces statues voir R.-S. BOUR, *Die Beinhaeuser Lothringens*, dans *Jahrbuch fuer lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 1905.

droit vers la chapelle de S. Roch. Le Christ avait donc choisi sa demeure lui-même, et on lui offrit la place d'honneur, qu'il occupe encore aujourd'hui. Et depuis ce temps la chapelle a conservé cette statue.

Cette légende populaire est encore connue sous une autre version : Autrefois les femmes du village allaient toutes ensemble faire leur lessive sur les bords de la Moselle. Or un jour, c'était pendant la Guerre de Trente Ans, elles virent émerger de l'eau la tête de cette statue du Christ. Aussitôt le récit de cet événement fit le tour du village. Sous la conduite de leur curé, les hommes se rendirent sur les bords de la rivière et retirèrent la statue de l'eau. Une voiture traînée par deux bœufs la conduisit tout droit à la chapelle de S. Roch.

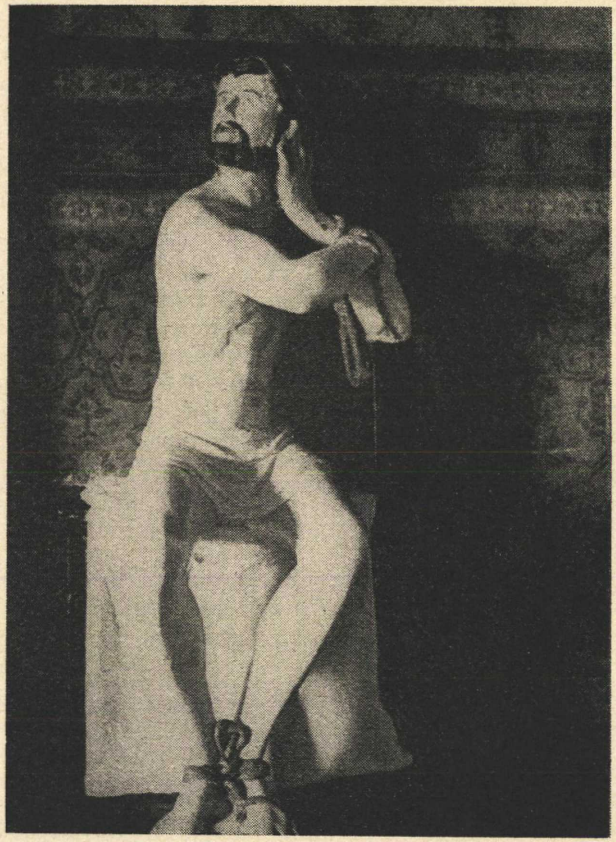
Tel est le récit de deux légendes connues à Kœnigsmacker et dans les environs depuis des siècles: et vraiment on serait mal reçu chez les personnes pieuses, si l'on voulait toucher à cette pieuse tradition.

Nous nous trouvons en présence d'une de ces légendes, telles qu'elles se racontent en bien d'autres lieux: cependant historiquement elle ne repose sur aucune preuve.

L'origine de la statue du Christ n'a rien de miraculeux et nous pouvons en suivre l'histoire grâce aux archives de Saint-Mathias de Trèves et aux archives paroissiales de Kœnigsmacker.

Les archives de Saint-Mathias de Trèves nous apprennent qu'en 1580 l'abbaye fournit pour l'ossuaire de Koenigsmacker un Bon Dieu de pitié. Le cimetière paroissial était un peu à l'étroit, car les maisons tout autour de l'église ne laissaient guère de place pour les sépultures d'un village qui comptait à ce moment 1100 habitants. Comme de très nombreuses localités, Koenigsmacker possédait un ossuaire; et c'est pour orner cet édifice que l'abbaye de Trèves fit faire cette statue du Christ. On en compte d'ailleurs encore aujourd'hui un certain nombre dans notre région, comme à Rombas, ou encore à Kanfen.

Lorsqu'en 1743 les moines de Saint-Mathias firent agrandir l'église, cet ossuaire qui gênait le travail, fut démoli, comme nous l'apprennent les archives paroissiales. La statue du Christ devint superflue, mais où la poser ? A l'église paroissiale ? Non, elle rappelait encore trop son rôle de gardienne des morts. Voilà pourquoi on la porta à la chapelle de S. Roch; on ne la plaça cependant pas à l'intérieur du sanctuaire mais à l'extérieur. On cons-



Bon Dieu de pitié.

truisit un petit toit en bois, pour la mettre à l'abri des intempéries. La mémoire des personnes âgées a retenu ce détail: que leurs aïeux avaient encore vu la statue du Christ en dehors de la chapelle, adossée au mur et surmontée d'une petite toiture.

Pendant la Révolution française, vers 1793, on mit la statue à l'intérieur de la chapelle, pour la soustraire aux profanations. Peu après, toutes les statues de la chapelle furent brûlées, mais celle du Christ fut épargnée, ce qui la mit en évidence. Dès lors

elle fut de plus en plus respectée et honorée, et elle devint pour les nombreux pèlerins un objet de vénération.

En 1870, lors de la guerre franco-allemande, la statue du Christ fut conservée miraculeusement. Un soldat allemand protestant était venu à la chapelle avec l'intention de couper la tête au Christ avec son sabre. Mais en entrant à la chapelle le regard du Christ le terrifia au point qu'il tomba à la renverse. Quelques pieuses personnes présentes à cette scène, coururent au village, pour y raconter le fait, dont elles avaient été les témoins. Le souvenir de cet événement a été conservé jusqu'à nos jours.

Pendant la guerre de 1914-18 la chapelle fut un vrai lieu de pèlerinage. Continuellement les habitants venaient au Christ pour lui confier le sort de ceux qui étaient partis au front. Mais comme la paroisse n'a pas été le théâtre des opérations de guerre, la chapelle n'eut rien à souffrir. Cependant au printemps 1917 trois bombes égarées tombèrent dans les champs voisins de la chapelle, mais ne firent pas de dégâts. Les soldats allemands en cantonnement vinrent souvent à la chapelle, pour se recommander au Christ; ils imitaient en cela le geste de la population.

Au mois d'août 1939, la préfecture de la Moselle demanda au maire qu'on mît la statue du Christ en sécurité dans la cave du presbytère; mais comme la population s'y refusa, on laissa la statue dans la chapelle, pour protéger le village. Le 31 octobre, après que le village eut été évacué dans la Vienne, les Beaux-Arts firent enlever la statue par les soldats; elle fut emballée soigneusement dans une grosse caisse et prit le chemin de la Vienne.

Lorsque la population de Koenigsmacker revint de la Vienne, le 22 septembre 1940, personne ne savait où se trouvait la statue du Christ. En octobre M. Eisenbeis, inspecteur de la commune, promit de s'en occuper et remit toute l'affaire entre les mains de l'armée allemande en France. Au printemps 1941 la commune reçut la bonne nouvelle que cette statue avait été découverte à la mairie de Dissay, dans la Vienne. Un camion militaire la ramena à Metz et M. Eisenbeis la chercha lui-même à la manufacture de Tabac à Metz, où elle était garée entre temps contre les bombardements aériens. On ramena donc cette caisse avec le Christ à Koenigsmacker, le 26 juin 1941. La joie des habitants fut immense d'apprendre que leur Christ était de retour.

Le dimanche 29 juin 1941 la statue du Christ fut ramenée solennellement à la chapelle. Jamais Kœnigsmacker n'avait vu une

pareille procession, à laquelle prirent part toutes les paroisses des environs; on estimait à 2000 personnes la foule escortant la statue du Christ. On avait placé la statue sur une voiture bien ornée de roses rouges; quatre chevaux blancs tiraient le char, précédé d'une cavalcade de 22 chevaux, tous ornés de roses rouges. Les hommes chantaient les litanies des Saints et les femmes priaient le chapelet douloureux, comme aux grandes processions. Dès que la voiture fut arrivée devant la chapelle de S. Roch, les hommes placèrent la statue de nouveau à son ancienne place. Alors le défilé de la foule commença à la chapelle; c'était touchant de voir ces pieux chrétiens embrassant le Christ avec tendresse; on ne l'avait plus vu depuis si longtemps. Ce défilé se termina tard dans la soirée, car à 11 heures il y avait encore toujours du monde à la chapelle devant la statue; pendant plusieurs jours les bougies brûlèrent sans interruption. Ainsi la population avait donné une preuve de plus de son attachement au Christ de sa chapelle.

En 1944 lors de la seconde évacuation du village, on laissa le Christ à sa place, en lui recommandant le sort du village. Il est vrai le bombardement des Américains était dur, mais le dommage n'était pas si important qu'on le croyait au début. Même la chapelle reçut deux petits obus dans la toiture de la nef, qui ne firent qu'un dégât insignifiant; la statue resta indemne. Les soldats américains ayant entendu parler du Christ se rendirent à la chapelle en grand nombre, et l'embrassèrent, comme la population le faisait depuis longtemps.

LE CULTE POUR CETTE STATUE:

Cette statue du Bon Dieu de pitié a toujours été considérée par les habitants comme un témoin de toutes les peines supportées par les ancêtres. Elle leur rappelle les années de peste et de choléra, principalement pendant la guerre de Trente Ans; elle leur fait revivre les années 1623 et 1624. où le fléau terrassa la moitié des habitants du village; ou encore l'épidémie de 1635, qui de nouveau décima les habitants.

Le bénédictin Hubert Hockler, prévôt de Kœnigsmacker, perdit pendant cet hiver cinq confrères-vicaires, victimes de leur dévouement; il en fut tellement impressionné qu'il en perdit la raison et mourut de chagrin quelques mois plus tard.

On comprend facilement, qu'après la Révolution française l'abbé Suzange se servit du culte de la statue du Christ, pour faire naître un renouveau dans la paroisse. Il fit des sept processions qui entre Pâques et la Pentecôte se rendent à la chapelle, un acte de foi profonde et de reconnaissance vivante.

Aujourd'hui encore ces processions se font de la même façon: vers sept heures du matin la procession quitte l'église paroissiale au chant des litanies des Saints; les fidèles récitent le chapelet aux mystères douloureux. Ces processions des sept vendredis sont bien suivies et beaucoup de pèlerins viennent des environs, après avoir fait 5 à 10 km à pied. Beaucoup de pèlerins profitent de l'occasion pour se confesser avant la procession, pour aller à la sainte Table à la chapelle même. Dès que la procession s'approche de la chapelle, la petite cloche du sanctuaire se fait entendre du haut de son clocher: elle annonce le commencement de la sainte Messe, qui va être célébrée à la chapelle. Mais comme la chapelle n'est pas bien grande, elle ne peut contenir les 1000 à 1500 pèlerins, de sorte que le plus grand nombre assiste à la sainte Messe au dehors .L'office terminé personne ne quitte la chapelle sans avoir baisé les pieds du Christ; les enfants le font plus tendrement en baisant le Christ sur les deux joues. Une personne, qui contemple cette petite cérémonie pour la première fois, en est émue jusqu'aux larmes. Beaucoup de personnes pieuses restent encore longtemps à la chapelle, pour prier, pour faire le chemin de la croix, pour pleurer. Un tronc fixé au mur reçoit les aumônes des pèlerins qui veulent contribuer à l'entretien du sanctuaire.

Les vendredis de pèlerinage beaucoup de pieux fidèles viennent de loin à toute heure de la journée et montent en priant à la chapelle; puis vers le soir ils retournent avec le train soit vers Thionville, soit vers Sierck.

Parfois ces processions tombent dans une saison pluvieuse; mais rien n'arrête la ferveur des pèlerins; on se rend malgré tout à la chapelle, mais alors le nombre des hommes est particulièrement grand, car ils remplacent leurs femmes et leurs familles.

Beaucoup de personnes se font un devoir de participer à chacune de ces processions et ne voudraient à aucun prix y manquer; elles croiraient manquer à un devoir sacré.

Quelques paroisses des environs, comme Basse-Ham, Elzange et d'autres ont organisé pendant la bonne saison un pèlerinage à la chapelle; cette coutume est plus que séculaire.

Dans le courant de l'année la sainte Messe est célébrée à la chapelle le 20 janvier, le jour de la fête de S. Sébastien; le 16 août, le jour de la fête de S. Roch; le 3 mai, jour de l'Invention de la Sainte-Croix; le 14 septembre, fête de l'Exaltation de la sainte Croix.

Pendant le mois de mai, vers la tombée de la nuit, on se réunit une fois par semaine à la chapelle, pour y faire l'exercice du mois de Marie. Ces petits offices sont toujours bien suivis; d'abord parce que c'est une promenade agréable du soir, ensuite parce que c'est en même temps un pèlerinage au Christ de la chapelle.

Les dimanches et les jours de fête il y a toujours une belle affluence dans ce sanctuaire, même de la part des étrangers. Il est rare de ne pas rencontrer de pieux fidèles dans la chapelle; ce sont ceux qui se rendent au travail dans les vignes, et qui en passant viennent offrir au Christ leur travail et leurs peines quotidiennes; ou ceux qui sont dans la souffrance et qui viennent chercher aide et courage aux pieds de Celui qui a voulu se faire secourable pour tous ceux qui souffrent et qui peinent.

Pendant les années 1941—1944 la foule des pèlerins était tellement nombreuse que la police allemande en prit ombrage, mais dut se rendre compte que ce mouvement n'avait rien de subversif. La chapelle retentissait des prières du chapelet pendant des journées entières; les bougies brûlaient jour et nuit devant la statue du Christ. Jamais, de mémoire d'homme, on n'avait vu une telle affluence de pèlerins.

Il existait depuis 1781 un livre d'Or à la paroisse, dans lequel on relatait les faits miraculeux concernant la statue du Christ. Malheureusement ce livre a disparu en 1940, par suite des événements de guerre; les différents curés de la paroisse avaient inscrit dans ce livre tous les faits que les pèlerins venaient signaler au presbytère, de sorte que le livre d'Or du Christ comptait au moins 200 pages. Entre autres, on y racontait qu'en 1849, année où le choléra sévit pour la dernière fois à Kœnigsmacker, il n'y avait eu que 79 décès, grâce à l'intervention du Christ souffrant. Une dizaine de lampes à l'huile brûlaient constamment devant la statue et les malades qui frottaient leurs membres contaminés avec l'huile de ces lampes, guérissaient peu de jours après. En d'autres occasions on apportait même les malades à la chapelle, et beaucoup y ont trouvé une sensible amélioration; cela était relaté pour l'année 1870.

Ce culte des ancêtres s'est maintenu en grande partie jusqu'à nos jours.

LES COURONNES DE FER

Jusqu'en 1940 on remarquait près du Christ quelques couronnes de fer, suspendues au mur. Elles avaient une épaisseur de 3 cm et étaient surmontées d'une petite croix.

L'historien G. Boulangé dit dans un article sur la chapelle de S. Roch qu'en 1857 il avait vu ces couronnes de fer, mais qu'il n'avait pu obtenir quelque chose de précis sur leur usage et leur origine, même en s'adressant aux prêtres appelés à desservir cette chapelle (2).

Voici quelques détails que fournissent les livres paroissiaux à ce sujet : A Kœnigsmacker cette couronne de fer était imposée aux personnes souffrantes de la tête, tandis qu'on récitait le psaume Miserere. Avant d'imposer la couronne à un malade, le prêtre la posait d'abord sur la tête du Christ, comme s'il voulait emprunter au Christ la force de guérir (virtus de illo exibat et sanabat omnes). Cette petite cérémonie se faisait ordinairement après les pèlerinages; souvent les ermites de la chapelle répétaient ce geste dans le courant de la journée pour toutes les personnes qui en exprimaient le désir.

Les livres paroissiaux de 1830 racontent que la statue du Christ était couronnée d'une couronne de fer aux fêtes de l'Invention et de l'Exaltation de la sainte Croix et que le prêtre imposait après la sainte Messe cette couronne à toute l'assistance; pendant ce temps l'on chantait le Miserere, suivi de quelques Pater.

Cette cérémonie pouvait avoir une double signification : d'abord une idée d'expiation, ce qui est indiqué par les deux fêtes en question et le psaume Miserere; ensuite une prière, pour être préservé de toute maladie, particulièrement des maux de tête. Petit à petit la seconde raison, qui est une raison de santé, se conserva seule et existe encore aujourd'hui.

Hélas depuis 1940 ces couronnes sont disparues; mais les anciens pèlerins réclament encore toujours ces couronnes, qu'ils ont vues près du Christ et qu'ils se plaçaient eux-mêmes sur la tête.

---

2) *L'Austrasie*, 1857, p. 557.

Chapitre V.

L'ERMITAGE DE S. ROCH ET SES ERMITES.

Derrière le chœur de la chapelle se trouve l'habitation du gardien du sanctuaire, appelée l'ermitage de S. Roch. Il se compose d'un couloir, qui conduit vers une petite cuisine, d'une chambre au rez-de-chaussée, d'une chambre à coucher au premier étage. Enfin un grenier et une cave complètent le logement. Une lucarne bien dissimulée dans le haut du chœur et donnant dans l'appartement, permet de surveiller constamment la chapelle sans être remarqué. Cette habitation a toujours été occupée par une ou plusieurs personnes, qui étaient de ce fait chargées de l'entretien et de la surveillance de la chapelle.

Voici quelques détails concernant ces ermites logés près du sanctuaire. Ordinairement l'ermite passait pour un homme pieux, qui utilisait son temps à faire méditation et à prier pour ses bienfaiteurs. On lui confiait le soin de faire des neuvaines pour les malades et les nécessiteux; pendant la bonne saison il allait recueillir diverses sortes de plantes médicinales pour ceux qui lui en faisaient la demande. En retour les habitants de Koenigsmacker et les nombreux pèlerins lui donnaient de larges aumônes; on lui remettait du pain et des légumes, de la viande et des fruits. Rien ne lui manquait; aussi la chapelle était-elle toujours propre et bien entretenue.

Voici maintenant le nom et l'histoire de quelques ermites; ces détails sont tirés des livres paroissiaux.

Un des premiers ermites fut Adam Schram; il était originaire de Malling et à la mort de sa femme en 1663, il se retira à l'ermitage de S. Roch. Il y mourut subitement le 9 août 1683 et on l'enterra près du chœur de la chapelle.

Nicolas Mellinger, célibataire, prit sa succession; on dit de lui, qu'il était surtout très pieux et très expert dans la culture de la vigne. Sa petite vigne était un modèle et son vin se vendait cher. Il mourut le 7 décembre 1730 et fut enterré près de la chapelle.

Cette fois, il y eut deux compétiteurs : Jean Portz et Jean Humbert; le premier natif de Kédange, le deuxième de Kœnigsmacker. Comme ce dernier était connu de tout le monde, la commu-

ne le choisit. Il était sabotier de métier et recrutait sa clientèle parmi les pèlerins. Dans sa jeunesse il avait été longtemps sergent du village. Les jours où l'office se célébrait à la chapelle, il y assistait avec sa hallebarde et faisait le service d'ordre avec beaucoup de politesse. Il mourut le 11 décembre 1750 et fut enterré au cimetière de la paroisse, dans la tombe de sa famille.

Louis Friop, originaire d'Oudrenne, lui succéda; il était tonnelier. Les pèlerins ne l'aimaient guère, car il faisait trop de bruit près de la chapelle en confectionnant ses tonneaux et ses cuves. Il mourut le 8 mai 1760 et fut enterré près de la chapelle.

Dominique Nennig prit sa place; il était maçon et natif de Métrich. Son plaisir fut de bien entretenir la chapelle. Jamais l'édifice ne fut plus beau que de son temps; c'est lui qui bâtit les contre-forts à l'extérieur de la nef, pour donner à la chapelle une plus grande solidité. Il mourut le 19 avril 1786 et fut enterré près de sa femme au cimetière paroissial.

Ensuite vint à l'ermitage Nicolas Laux, natif de Kail; sa spécialité était la préparation de tisanes et de pommades. On lui prêta bien des merveilles, qu'il aurait opérées près des malades; pendant les années de la Révolution il donna souvent asile à des prêtres, qui étaient obligés de se cacher. C'est ainsi que pendant les années 1793 à 1795 les baptêmes et les mariages se faisaient en cachette à la chapelle de S. Roch. Les mamans y apportaient les enfants à baptiser dans une hotte, afin de ne pas éveiller de soupçons. L'ermite était l'agent de liaison entre les fidèles et le prêtre. Pendant la nuit les bons chrétiens venaient assister à la sainte Messe et recevoir la sainte Communion. Que de fois l'ermite n'a-t-il pas porté la sainte Communion aux malades du village pendant la nuit. Il mourut le 23 prairial an XI, (12 juin 1803), à 80 ans; on l'enterra près de la chapelle; ce fut le dernier ermite qu'on enterra à cet endroit.

Pendant quelques années l'ermitage resta vacant. Vers 1815 un certain Mahomes, frère capucin sécularisé lors de la Révolution, se présenta, pour chercher un abri. Les habitants gardèrent de lui un mauvais souvenir; on se plaignait de ses rapines dans les vergers et les vignes. Excédée l'administration communale le prie de partir en 1826 et il quitta de suite.

Jusqu'en 1832 l'ermitage resta vide; alors se présenta André Greineisen; il avait une frère marié au village avec Lagnaux Marie. Jamais la chapelle n'avait vu si belle décoration en verdure et fleurs

que de son temps, surtout pendant les semaines des sept processions et aux jours de fêtes. En 1847 miné par la maladie il quitta le sanctuaire à regret et se retira dans sa famille.

Pierre Krompholtz, natif d'Inglange, s'installa alors à l'ermitage; bon bricoleur, il fit toutes les réparations nécessaires à la chapelle. Les pèlerins lui fournirent volontiers tout ce qu'il fallait pour ces réparations, surtout que cet ermite était très pieux et se faisait un honneur de servir son Dieu de cette manière. Il demeura à l'ermitage jusqu'en 1869 à la veille de la guerre, puis craignant les événements qui allaient venir, il retourna dans sa famille à Inglange.

Jusqu'en 1880 l'ermitage resta vide. Finalement deux vieilles filles, mesdemoiselles Marie Damblé et Madeleine Bettinger, s'installèrent à l'ermitage. Ce fut la première fois que des femmes y prirent place; la propreté ne put qu'y gagner. Madeleine Bettinger se retira après quelque temps, mais Marie Damblé y resta toute seule jusqu'à sa mort le 30 janvier 1900.

Jusqu'en 1905 l'ermitage resta encore une fois vacant; lors de la séparation de l'Eglise et de l'Etat en France, un Frère franciscain Jean-Bapt. Kilian, natif de Mittersheim, se présenta pour occuper l'ermitage. La fabrique de l'église lui fit réparer le logement et le nouvel ermite prit le rôle de garde-malade au village; les habitants de Kœnigsmacker en furent contents. Après 5 années l'ermite quitta son poste, pour accepter à Serémange la place d'organiste et de chantre.

Il fut remplacé par Marie Schneider, surnommée Onkels Marie; elle fut la dernière qui habita ce logement. La chapelle était toujours bien entretenue et les pèlerins en furent heureux. Le 20 novembre 1921 elle mourut à l'âge de 61 ans et depuis l'ermitage resta vide.

Depuis cette époque quelques personnes bénévoles entretiennent la chapelle, qui du reste est toujours très propre.

Remarquons que pendant la guerre de 1939 à 1940 les troupes françaises de fortification occupèrent l'ermitage. En 1942 pendant l'occupation allemande les prisonniers français évadés des camps d'Allemagne connaissaient fort bien le logement de l'ermitage; les patriotes leur apportaient la nourriture indispensable, ainsi que des plans pour regagner la France.

En novembre 1944 les troupes américaines s'installèrent également à l'ermitage, tout en respectant le sanctuaire.

Table des Matières.

Page

Préface 5

Introduction 7

Chap. I. Histoire de la chapelle 9

Chap. II. Description de la chapelle 14

Chap. III. Le culte de S. Roch 18

Chap. IV. Le Bon Dieu de pitié et son culte 21

Chap. V. L'ermitage de S. Roch et ses ermites 29

Illustrations :

La chapelle de S. Roch 11

Plan de la chapelle 15

Maître-autel 17

Autels de la Sainte-Vierge et de S. Hubert 19

Le Bon Dieu de pitié 23

Table des matières 32